

Une amitié

Giovanola Novelli

Traducteur : A. Guyot et B. Ferrato-Combe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/496>

DOI : 10.4000/ccs.496

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 105-106

ISBN : 9782914518895

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Giovanola Novelli, « Une amitié », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 20 septembre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/496>

Une amitié

par Giovanola NOVELLI

Il y a maintenant quelques années, un ami m'a informée de la parution d'un ouvrage de W. G. Sebald, un écrivain allemand installé en Angleterre, où il était question de Gastone.

Le livre, un roman intitulé *Austerlitz*, qui parle de forteresses, de prisons et de tortures, fait allusion aux tortures qu'a subies Gastone Novelli au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces informations, l'auteur les avait trouvées dans un roman de Claude Simon, *Le Jardin des Plantes*. L'œuvre de Simon n'a guère été diffusée en Italie, bien qu'elle connaisse, depuis la mort de l'auteur, un regain d'intérêt, par le biais de traductions. C'est ainsi que j'ai recherché et trouvé en France le livre où l'écrivain décrit en détail Gastone Novelli, l'homme et le peintre.

Je me suis alors souvenue que Gastone m'avait parlé de Simon avec enthousiasme et admiration, et que beaucoup de choses les unissaient : l'expérience de la guerre, la recherche sur le langage, les signes.

Je sais qu'ils se sont vus aussi bien à Paris qu'à Rome au début des années 60. En 1962, Simon a écrit la présentation d'une exposition de Novelli à la Alan Gallery de New York, et c'est en ces termes qu'il parle de la recherche de celui-ci : « Dessiner ce qui n'a pas de nom,

et dans le même temps savoir que c'est une illusion... Tenter, en étant parfaitement conscient de la vanité de cette tentative, de son échec, tenter d'emprisonner dans ces quadrillages dont les couleurs éclatantes rappellent les plumes des oiseaux tropicaux avec lesquelles les Indiens confectionnent leurs costumes, tenter, dis-je, de capter le monde à travers cette collection de signes, cet alphabet de "choses aimées"... ». Par la suite, ils n'ont pas eu, hélas !, l'occasion de se retrouver.

C'est pourquoi grande a été ma surprise en découvrant que Simon avait conservé par devers lui, pendant tant d'années, une impression aussi forte de l'homme comme de son histoire, du peintre comme de ses tableaux.

Les Archives Novelli préparent un catalogue raisonné sur l'artiste, et il m'intéressait donc de savoir s'ils avaient entretenu une correspondance. Par l'intermédiaire de l'éditeur, j'ai réussi à obtenir l'adresse du grand écrivain, et nous avons entamé une correspondance fort plaisante.

À une lettre où je lui dis combien j'ai été frappée de la manière dont il a, avant tous les autres, saisi et compris l'art de Novelli, Simon me répond ainsi : « [...] Gastone n'a pas été seulement un grand artiste, c'était aussi un homme exceptionnel, doté des qualités les plus rares : courage, rectitude, générosité, associés à une très grande délicatesse [...]. Le mot le mieux adapté pour le décrire serait *noblesse*. Tel est mon souvenir de lui. »

Environ un an plus tard, en 2003, j'étais à Paris, et j'ai eu la possibilité de lui rendre visite. Quand les Simon m'ont accueillie, Claude était rayonnant, il était vêtu d'un très joli chandail bleu ciel, j'ai eu l'impression qu'il était heureux de me voir. Il m'a parlé de Gastone et des belles journées passées à Rome, des trattorie et de la plage de Fregene. Et de leur camaraderie.

Traduit de l'italien par A. Guyot et B. Ferrato-Combe